

Le *Moamin* illustré de Vienne (circa 1300) : les soins des faucons malades

BAUDOUIN VAN DEN ABEELE

Parmi les nombreux manuscrits de chasse médiévaux, en grande majorité consacrés à la chasse au vol ou fauconnerie¹, certains ont eu la faveur des enlumineurs, qui en ont fait des livres prestigieux, illustrés de miniatures visualisant partiellement leur contenu. Le plus célèbre est sans conteste le *De arte venandi cum avibus* de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, en particulier l'exemplaire de son fils Manfred de Sicile, conservé au Vatican, et qui a fait l'objet de multiples reproductions et études².

Un traité arabe traduit pour Frédéric II : le *Moamin*

Moins renommé de nos jours mais fort influent à l'époque, le *Moamin* constitue un cas de figure singulier. Ce traité latin, traduit de l'arabe en 1240 par Théodore d'Antioche à la demande de Frédéric II³, a rapidement été diffusé dans les cours italiennes, et a connu un succès durable, qui se mesure aux 29 copies latines conservées, aux traductions en franco-italien et en italien⁴, et aux utilisations qui en ont été faites dans des traités postérieurs⁵. Si le modèle arabe du *Moamin* latin n'a pas été conservé tel quel, on s'accorde à y reconnaître la conjonction de deux sources arabes : d'une part le « Livre sur les oiseaux rapaces » d'al Ġiṭrif ibn Qudāma al-Ġassānī (vers 780, Damas et Bagdad)⁶, texte fondateur du genre cynégétique arabe⁷, et d'autre part le « Livre

¹ Pour un panorama historiographique et méthodologique du genre cynégétique médiéval, voir Van den Abeele 1996.

² Le manuscrit du Vatican de Frédéric II (Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1071) a été édité en fac-similé par l'éditeur ADEVA, à Graz en 1969, avec un commentaire par C. A. Willemsen, puis par la Bibliothèque Vaticane et les éditions Testimonio : Fradejas Rueda 2004.1. Il en existe aussi des reproductions en format réduit, en particulier le volume de la collection « Glanzlichter der Buchkunst » : Walz-Willemsen 2000.

³ Edition et étude du texte latin par Georges 2008. Sur le traducteur, voir Burnett 1995, ainsi que Kedar et Kohlberg 1995.

⁴ Pour la traduction franco-italienne, faite pour Enzo de Sardaigne avant 1270, voir l'édition de Tjerneld 1945, et pour les versions napolitaine et toscane, voir l'édition et étude par Glessgen 1996.

⁵ C'est le cas chez Simon de Hembrad (XIII^e s.) et Andreas Bragadino (ca 1370) en latin, Guillaume Tardif (1490) en français, et Domenico Boccamazza (1510) en italien.

⁶ Le texte arabe a été édité par Möller 1986. Peu après parut une traduction alle-

pour le caliphe al-Muttawakkil » de Muḥammad ibn ‘Abdallāh ibn ‘Umar al-Bāzīyār (847-861, Bagdad)⁸. C’est sans doute par le biais de la cour Hafside de Tunis que le modèle arabe du *Moamin* est parvenu aux mains de Frédéric II, qui avait développé des contacts diplomatiques et économiques étroits avec ce milieu⁹.

Tel qu’il se présente à nous dans sa version latine, le « Livre de Moamin le fauconnier » est structuré en cinq livres, précédés chacun d’une table des chapitres :

1. Le livre premier traite en 12 chapitres des oiseaux de chasse et de leur affaitage et maniement. En guise de transition vers la suite, les deux derniers chapitres concernent les signes de santé et de maladie chez les oiseaux rapaces.

2. Le livre 2 concerne les maladies internes des oiseaux. Avec 62 chapitres, parfois fort détaillés, c’est le plus long des livres du *Moamin*. Après un chapitre sur les principes généraux de la thérapeutique aviaire (1) viennent des chapitres sur des excès d’humeurs (2-4), puis sur les maux de la tête (5-19), de la gorge et du cou (20-29), des organes internes comme les poumons et l’estomac (32-43), enfin de l’état général et de la digestion (44-62). Cet ordre observe *grosso modo* une progression du haut vers le bas du corps. Dans la plupart des cas, les chapitres décrivent très peu les symptômes mais alignent une séquence de traitements pour chaque mal, offrant de la sorte plusieurs remèdes en guise d’alternatives.

3. Le livre 3 décrit en 15 chapitres les remèdes pour les affections externes des oiseaux, aux yeux (1-6), aux narines et au bec (7), aux ailes et aux plumes (8-9), aux jambes et aux pieds (10-14), enfin au corps tout entier avec les poux, un des cauchemars des fauconniers (15). Comme au livre II on suit ici un ordre du dessus vers le dessous, *a capite ad calcem*, fréquent dans la médecine ancienne et médiévale. La plupart de ces chapitres sont assez courts, sauf pour les maux des plumes (8-9) et des pieds (12-13). Ici aussi, le corps des chapitres est une suite de recettes thérapeutiques.

4. Au livre 4 du *Moamin* on quitte les oiseaux pour se tourner vers les „quadrupèdes rapaces“, principalement les chiens de chasse. En six chapitres,

mande: Möller-Viré 1988. Une traduction française suivit en 2002: Viré-Möller 2002.

⁷ Pour un panorama de la tradition cynégétique arabe, voir Möller 1965.

⁸ Les portions conservées de ce texte ont été éditées et traduites en allemand : Akasoy-Georges 2005.

⁹ L’hypothèse a été suggérée par Akasoy 2000-2001 ; elle est adoptée et développée sur base de l’étude de la tradition manuscrite du *Moamin* par Georges 2008, 331-339.

il y est d'abord question des divers animaux auxiliaires du chasseur, puis du choix des chiens, de leur nourriture et de leur dressage, enfin de conseils pour les rendre plus rapides et beaux. Les chapitres sont fort développés et se distinguent par leur caractère très pratique.

5. Le livre 5 est consacré aux maladies des chiens. La table annonce dix titres, mais aucun des témoins ne les transmet tous: le plus souvent ils s'arrêtent après le chapitre 6, tandis que quatre manuscrits ajoutent un chapitre 7 dont l'authenticité n'est pas assurée¹⁰. Comme pour les oiseaux, l'ordre de traitement des maux va de la tête aux pieds: on débute par les yeux des chiens, puis on passe aux oreilles, à la gorge, aux intestins, aux blessures au corps et aux pieds. Les chapitres conservés sont courts, ce qui donne un caractère compact à ce livre.

Comme on le constate par le résumé de ses parties, la matière vétérinaire occupe la majeure partie de ce texte, soit les livres 2, 3 et 5, totalisant 83 des 101 chapitres du traité. De la sorte, celui-ci forme le complément idéal au *De arte venandi cum avibus* de Frédéric II, qui ne comporte aucune section thérapeutique. Il est d'ailleurs significatif que dans certains manuscrits, les deux textes aient été réunis¹¹. Le *Moamin* formait dans l'esprit de l'empereur une manière de diptyque avec son propre traité, et il y a en réalité pris une part personnelle en corrigeant la traduction arabo-latine lors du siège de Faenza, comme le rappelle une notice historique transmise par quatre manuscrits du *Moamin*¹².

Le *Moamin* de Vienne : un manuscrit sous le projecteur

Le plus ancien manuscrit du *Moamin* qui nous est parvenu est aussi un des plus intéressants : il s'agit du volume que garde à Vienne la « Hofjagd- und Rüstkammer », section du Musée des beaux-arts consacrée à la chasse et aux armures de cour (cote K 4984). Il est datable des alentours de 1300, et est illustré tout au long du texte. Chaque chapitre débute par une initiale peinte en or ou en couleurs, renfermant une petite scène liée au contenu du texte, et dans la plupart des cas accompagnée dans les marges d'une instruction au

¹⁰ Ce sont les mss C, O, Z et A'.

¹¹ C'est le cas dans les mss Nantes, Musée Dobrée, 19 et Valencia, Biblioteca Universitaria, 601, tous deux du XVe siècle.

¹² Nous ne reprendrons pas ici la controverse qui s'est cristallisée autour du statut du *Moamin* comme « second livre des faucons » de Frédéric II, suite à deux articles publiés par Johannes Fried en 1994, et auxquels Martin Dietrich Glessgen et moi avons répondu en 2008 et en guise d'épilogue en 2016 : Glessgen-Van den Abeele 2008 et Van den Abeele-Glessgen 2016. On se reportera à ce dernier article pour plus de détails.

miniaturiste. Ces initiales historiées offrent une galerie iconographique de la plus grande originalité, tant il est vrai que les procédés thérapeutiques réservés aux faucons n'avaient jamais été illustrés auparavant, et qu'ils ne le seront que très épisodiquement par la suite, et seulement pour des portions de textes¹³. Voir ainsi se créer un cycle illustratif propre, pour un sujet insolite, est une chance rare.

Après un premier article en 1994 sur les deux exemplaires illustrés du *Moamin*, ceux de Vienne et de Chantilly¹⁴, les recherches sur le texte, sur ses sources et sur ses manuscrits ont progressé¹⁵. Aujourd'hui se présente une occasion de s'intéresser de très près au codex de Vienne, car celui-ci fait l'objet d'une publication en fac-similé par la maison d'édition ADEVA à Graz. Un volume d'études l'accompagnera, offrant une mise en situation du texte et de sa tradition, une description détaillée du volume, un commentaire de chaque miniature, et une traduction du texte latin, le tout publié en deux langues, l'allemand et l'anglais¹⁶. Quelques éléments de ce commentaire sont ici synthétisés, en fonction d'une problématique liée à la visualisation des contenus d'ordre vétérinaire dans ce manuscrit.

Le manuscrit, écrit sur parchemin, est conservé dans une reliure médiévale à fermoirs en métal, composée d'ais en bois couverts d'un tissu de velours vert figuré, à motifs végétaux (fig. 1). Information prise auprès d'historiens des tissus anciens, il s'agit d'un motif en rinceaux diagonaux d'un type courant dans la production des villes d'Italie septentrionale durant les années 1420 à 1430¹⁷. Le tissu a été mis en œuvre de seconde main, comme le montrent les quelques coutures visibles sur la couverture, et la réalisation de la reliure pourrait dater du milieu du XVe siècle. On ne peut rien dire de précis sur l'origine du codex, étant donné que la marque de propriété au premier feuillet, un blason peint dans la marge inférieure, a été grattée au point qu'il est impossible d'en retrouver les vestiges, même avec les techniques les plus avancées. Le manuscrit a été soumis à une analyse multispectrale en laboratoire à l'université de Vienne, qui n'a rien révélé sur ce point¹⁸. Mais l'origine

¹³ Pour la tradition illustrative des traités, voir Van den Abeele 2013.

¹⁴ Van den Abeele 1994.

¹⁵ Voir les titres cités en notes 3 et 4.

¹⁶ La parution du livre de commentaire accompagnant le fac-similé est prévue en 2019. Le volume comprendra des contributions de Bernhard Pabst (traduction du texte latin), de Marianne Besseyre (étude stylistique) et du signataire de ces lignes (introduction, commentaire des miniatures, bibliographie).

¹⁷ Pour l'expertise du tissu, nous avons bénéficié des avis de Mme Evelin Wetter et M. Michael Peter, curateurs à la Abegg-Stiftung (CH), que nous tenons à remercier.

¹⁸ Nous tenons à remercier ici le Pr. Manfred Schreiner, de l'Institute of Science

italienne du manuscrit ne fait pas de doute : le type d'écriture, une gothique textuelle *rotunda*, certains italianismes dans le texte latin¹⁹, le style des illustrations et le fait que les instructions au miniaturistes soient notées en italien suffisent à l'établir. La datation est plus délicate, mais l'analyse des illustrations oriente vers la fin du XIII^e siècle, et leur style invite à situer la création du manuscrit en Italie méridionale, dans l'orbite du foyer artistique de Naples²⁰.

L'histoire ultérieure du volume est bien documentée : au milieu du XV^e siècle il est dans les mains d'un personnage important de la cour royale hongroise, János Rozgonyi, qui a noté au f. 49^v son mariage en 1450 et la naissance de ses trois enfants Johannes, Apolona et Andreas dans les trois années suivantes²¹. Le propriétaire suivant fut le juriste et humaniste viennois Johannes Fuchsmagen (ca. 1450-1510), qui a noté son nom sur le contreplat avant²². Sans doute acquit-il le codex durant une de ses missions en Hongrie, qui ont eu lieu en 1490 et en 1491²³. On retrouve ensuite le *Moamin* dans l'inventaire du « Schatzgewölbe » au château d'Innsbruck, où était entreposée une partie de la bibliothèque de Maximilien I^{er} de Habsbourg (1459-1519)²⁴. Le manuscrit a donc fait partie de la librairie de l'empereur, dont la passion pour la chasse est bien connue²⁵. Puis il fut inclus dans la bibliothèque du château d'Ambras, non loin d'Innsbruck, avant d'être transféré à Vienne au XIX^e siècle²⁶.

Le manuscrit, de taille modeste (218 mm sur 153), compte I + 51 feuillets de parchemin de bonne qualité, disposés en six cahiers (cinq quaternions et un binion) et foliotés au crayon. Le *Moamin* se termine au f. 49r, les pages suivantes étant occupées par des annotations historiques et par deux brefs

and Technology in Art, Universität Wien.

¹⁹ Ainsi, les graphies *pernices* pour *perdices* (1, ch. 1,7), *colonbino* pour *columbino* (1, ch. 1,38), *asculta* pour *auscultia* (1, ch. 7,9), *orina* pour *urina* (1, ch. 9,8), *fisso* pour *fixo* (2, ch. 60,16).

²⁰ C'est l'avis qui nous était transmis par François Avril (courrier électronique du 9 juin 2017), confirmé dans l'analyse plus développée par Marianne Besseyre, chargée de l'étude stylistique des miniatures pour le commentaire du fac-similé, sous presse.

²¹ Sur le personnage, voir entre autres Döry 1989, 129-150, 180, 189.

²² Von Aschbach 1877, 73-74, note 4, et 437.

²³ Hypothèse chez Georges 2008, 68.

²⁴ Gottlieb 1900, 47 et 78. C'est le n° 181 de l'inventaire, qui fait état de la reliure en velours vert figuré et du titre *de avibus rapacibus* qui se trouve effectivement sur l'étiquette en parchemin protégée par une plaquette de corne sur le plat supérieur de la reliure.

²⁵ Voir le catalogue d'exposition *Herrlich Wild* 2004 et plus en détail Gasser 2008, 162-163.

²⁶ Sur les vicissitudes des livres d'Ambras, voir Irblach 1995.

textes techniques, sur la fabrication et les vertus de l'*aqua balsami* et sur le traitement du fer pour le rendre dur et incorruptible. L'écriture du *Moamin* est régulière et soignée, le texte est copié d'une seule main sur les 33 lignes de texte prévues par la réglure, effectuée à la pointe sèche. Le texte n'a été collationné par le scribe que de façon très partielle et la copie comporte de nombreux défauts (lacunes, répétitions, mots transformés, erreurs grammaticales, etc.), ce qui peut étonner en considération du caractère luxueux de l'exemplaire.

Les 98 initiales historiées, qui rendent cette copie du *Moamin* singulière, sont exécutées dans des champs de petite dimension, sur trois à huit lignes de hauteur. Elles ne réservent guère plus de 2 à 3 cm de diamètre pour la scène de genre qui en occupe la partie interne. Seules les initiales au début des cinq livres sont plus grandes, avec un maximum de 15 lignes pour la première, qui représente une scène d'enseignement des fauconniers (fig. 2). Les initiales se détachent sur un cadre doré, cerné d'une ligne noire, dont prennent naissance d'élégants rinceaux se développant dans les marges. Les rinceaux incluent souvent des besants d'or, fréquents dans la miniature italienne de l'époque, et de rares fois des têtes animales ou humaines. De petites initiales peintes étaient prévues dans les tables des chapitres qui figurent en tête des livres 2 à 5, mais elles n'ont pas été exécutées et il en subsiste la lettre d'attente. Dans les petits champs des initiales historiées sont peintes des scènes en rapport avec le contenu des chapitres, montrant un oiseau seul dans certains chapitres du livre 1, ou un fauconnier tenant son oiseau dans les autres cas, en des attitudes et avec des accoutrements variés. Dans les deux derniers livres ont été ajoutés des chiens de chasse.

Comme on l'a signalé plus haut, des instructions au miniaturiste sont conservées pour la majorité des initiales historiées, ce qui est peu courant pour des manuscrits médiévaux enluminés : souvent ces annotations ont disparu lors du rognage des feuillets effectué en vue de la reliure du volume²⁷. Leur présence dans le *Moamin* de Vienne (fig. 3) permet une analyse des rapports entre texte et image dans ce manuscrit, et vient donc éclairer la création d'un cycle illustratif original. Ces instructions sont en italien, et une expertise de langue a montré que celle-ci manifeste des traits qui se rattachent aux actuelles régions de l'Ombrie ou des Marches²⁸. Ce qui ne veut pas dire bien en-

²⁷ Sur ce type d'instructions, voir Stones 1990.

²⁸ Notre gratitude va au Pr. Alessandro Vitale Brovarone (Università degli Studi di Torino) pour cette analyse. Il a noté par exemple les formes *pedocchi* (f. 35^v) et *onghia* (f. 37), qui orientent vers une telle provenance. L'absence de la réduction des consonnes doubles à une seule, ainsi que l'apocope de la voyelle finale dans *ucello*, *catarro*, *secco*, ne sont à l'époque nullement conciliables avec le nord de la Péninsule.

tendu que le manuscrit a été enluminé dans cette zone, mais seulement que le rédacteur des instructions en était originaire. Les instructions, pour la plupart bien lisibles, ont parfois pâli et ont alors été lues à l'aide d'une lampe à rayons ultraviolets ou sur les clichés de l'analyse multispectrale²⁹.

Du texte aux instructions puis à la miniature

Tout au long du manuscrit, les initiales historiées tracent un chemin de découverte visuelle qui sert de point d'accroche pour aborder le contenu des chapitres. Le fait que des instructions aient été notées à l'intention du miniaturiste atteste que le texte n'était pas illustré dans le modèle qui a servi à la copie du *Moamin* de Vienne³⁰. Sinon, le miniaturiste aurait pu simplement copier ou adapter les miniatures préexistantes, sans qu'il ait fallu lui en décrire les sujets. La mise en œuvre a nécessité diverses interventions. Le texte a dû être soumis à la lecture attentive d'un latiniste chargé d'en dégager, pour chaque chapitre, un élément de contenu pouvant être rendu de façon visuelle. Une fois déterminé, cet élément a été formulé en une brève phrase en italien, selon des modalités variables. Ensuite, le miniaturiste avait pour tâche de visualiser ces instructions, ce dont il s'est acquitté avec un degré de fidélité lui aussi variable. En effet, ceci n'alla pas sans tâtonnements ni méprises.

Pour le premier livre il n'y a guère d'instructions intactes, la plupart ayant été en partie coupées, voire totalement, et il faut donc souvent compléter de façon hypothétique la formule. Ainsi, en marge du chapitre 6, intitulé *De modo cibandi rapaces volucres rapancium*, on lit les syllabes ... *ascen/ ...cel/ ...ra/...* ; par analogie avec la tournure habituelle des instructions aux livres suivants, on peut y suppléer selon toute vraisemblance par [*homo p*]ascen-/ [*te u*]cel-/ [*lo de*] ra-/ [*pina*]. De façon cohérente, le miniaturiste y a peint un homme en tenue orange donnant à manger à un oiseau rapace qui se penche vers sa main (f. 4^v).

Heureusement, pour les livres 2 et 3, qui sont les plus longs du texte, les instructions sont bien mieux conservées. Au début du livre 2, le rédacteur a le plus souvent traduit les rubriques des chapitres. Ainsi, pour les chapitres 6 à 8, on rencontre des formules très parallèles à propos de diverses formes de *catarus*, terme désignant un coryza ou sinusite des oiseaux :

²⁹ Nous les avons éditées dans notre article (Van den Abeele 1994, 569-573), mais les moyens techniques plus avancés nous permettent à présent d'ajouter plusieurs éléments qui nous avaient échappé alors, et de corriger certaines leçons erronées. On se reportera donc au volume du commentaire au fac-similé pour une édition plus complète des instructions.

³⁰ C'est une des conclusions qui se dégagent de l'article de Stones 1990.

f. 14^r: instruction, *homo medicante ucello de catarro secco*; titre du chapitre 6, *De medicamine catari sicci avium rapacium*.

f. 15^v: instruction, [*homo*] *medicante ucello de catarro fresco o vero humido*, titre du chapitre 7, *De medicamine catarrhi recentis sive humidis*.

f. 16^r: instruction, *homo medicante ucello de catarro humido*, titre du chapitre 8, *De medicamine catari humidis*.

Sans indications sur la nature du *catarro*, le miniaturiste n'avait guère de possibilité de rendre visibles ces formes de coryza, qui de toute manière ne donnent pas lieu à des symptômes très marqués. Dès lors, il a peint dans ces trois cas un fauconnier donnant à manger à son oiseau (fig. 4, 5, 6). Un peu plus loin, devant l'indication *homo medicante ucello de sudore*, pour le chapitre 2,11 *De medicamine sudaam* (qui désignait en fait le mal de tête, en arabe *suda*)³¹, le peintre a même manifesté son impuissance en peignant simplement une initiale *I* non historiée : on pourrait quasiment parler d'un acte de rébellion... (f. 17^r). Y a-t-il eu échange de vues entre le rédacteur et l'illustrateur ? Le fait est qu'à partir du f. 21, les instructions s'écartent dans un tiers des cas de la formulation des rubriques et suggèrent un symptôme précis ou une action concrète. Ainsi pour le chapitre *De medicamine abscissionis* (2,36), on lit *homo dante pasto ad ucello infermo* (f. 28^v). L'instruction peut être d'une grande précision, comme au chapitre sur l'indigestion (2,48). Alors que la rubrique se contente d'annoncer *De medicamine indigestionis*, le rédacteur a extrait du texte une séquence de trois symptômes, *Homo avente ucello racortante el collo e stregnente el capo ale spalle e apre la bocca*, que le miniaturiste a parfaitement rendus : l'oiseau figuré a effectivement le cou bref, la tête rejetée vers les épaules et le bec ouvert (f. 31^v, fig. 7). Dans neuf cas, l'instructeur a ainsi sélectionné un ou plusieurs symptômes pour illustrer le chapitre. Dans quatorze autres cas, il a choisi plutôt un aspect du traitement thérapeutique. Ainsi, pour le chapitre 2,54, qui traite d'une blessure aux côtés, *De ruptura laterum*, le texte prescrit de poser l'oiseau sur un feutre humidifié d'eau chaude, et ce détail a été repris par le rédacteur des notes, qui a reporté dans la marge *homo ponente su uno feltro ucello*, et a été représenté par le miniaturiste (f. 34^r, fig. 8).

Il reste par moments des disparates : à quatre reprises dans le livre II, le miniaturiste a négligé l'instruction et peint une initiale simple, comme on l'a vu plus haut pour le chapitre du *sudaam* : c'est le cas en 2,11 ; 2,16 ; 2,19 ; 2,57. Pour les chapitres 16, 19 et 57, cela tient sans doute au fait que l'espace vierge réservé par le copiste pour les initiales y était minuscule, et qu'une scène pouvait difficilement encore y prendre place. Mais dans quelques cas encore, il a peint une action différente de ce qui était prescrit, comme en 3,5,

³¹ Cf. l'analyse du mot et de son parcours par Glessgen 1996, 634-635.

pour le soin des paupières, où l'instruction était *homo avente ucello, soffianteli polvare em l'occhio* (f. 35^v) : au lieu de peindre un fauconnier soufflant de la poudre dans les yeux du faucon, il a montré l'homme touchant le ventre de son oiseau...

Enfin, comment expliquer la bévue commise par les deux intervenants aux livres 4 et 5 ? Ces livres traitent des chiens, mais le rédacteur continue de parler des oiseaux, ainsi en 4,4, *Homo avente ucello con molti cibi pascentele*, alors que le texte fait état de la nourriture abondante à donner aux chiens. Il avait pourtant entamé le livre 4 en indiquant correctement *homo avente cani da ucellare* (4,1) et *diverse generationi de cani* (4,2), mais par la suite les chiens ont échappé à son attention et il ne mentionne que les oiseaux. Le miniaturiste, qui aurait pour sa part pu figurer un veneur avec ses chiens pour les chapitres 4,1 et 4,2, a peint à chaque fois un fauconnier (f. 41^v et 42^r), et il a poursuivi sur sa lancée pour les chapitres suivants, conformément à ce qui lui était prescrit. Il y a donc erreur partagée, avec pour résultat une traduction visuelle biaisée du contenu. Par la suite cependant, la bévue a été remarquée, et des chiens ont été peints soit sur l'initiale, soit à côté d'elle ou en marge inférieure (fig. 9). L'intervention est assurément plus tardive et n'a pas été exécutée par le même miniaturiste : les contours ne sont pas très nets et les pigments n'ont pas bien traversé le temps, car ils sont en partie effacés, si bien que l'on voit apparaître les couleurs sous-jacentes des initiales historiées (fig. 10).

Le rapport entre texte et image est complexe dans le *Moamin* de Vienne. On ne peut parler d'une traduction visuelle du contenu du chapitre, car les chapitres sont, bien entendu, autrement plus riches que ne pouvait l'exprimer un peintre dans un aussi petit espace au sein d'une initiale historiée. Le miniaturiste était tributaire de son informateur, qui a noté de brèves formules dans les marges, avec un degré de fidélité ou d'adéquation variable. Des erreurs ont pu se glisser en amont ou en aval, ce qui peut aboutir à une scène qui n'a plus réellement de rapport au contenu, le cas le plus flagrant étant le traitement des livres 4 et 5. Dans tous les cas, les miniatures ne rendent visible qu'un aspect très partiel du chapitre, il s'y opère donc une réduction drastique du contenu. Si l'on s'interroge sur la fonction des initiales historiées de ce *Moamin*, on ne peut affirmer que celles-ci aient pu offrir un soutien visuel à l'apprentissage technique qu'apportait le texte. Sans doute le soin des faucons malades, dont les symptômes sont discrets et les recettes pharmaceutiques subtiles, était-il un sujet mal visualisable, certainement dans le champ exigu réservé pour les scènes peintes. Mais une autre fonction de l'image reste acquise ici, celle de repérage, qui a partie liée à la mémorisation des contenus. Les scènes où le fauconnier pointe du doigt le lieu de la maladie offraient une aide commode pour retrouver le chapitre traitant d'un mal spécifique des

oiseaux (fig. 11). Avec leur livrée de couleurs très variées, les petites figures humaines pouvaient s'imprimer dans la mémoire. Un utilisateur ayant lu le traité, pour son instruction personnelle, aura pu rattacher chaque image au contenu du chapitre illustré et, retournant au manuscrit par la suite, retrouver plus facilement le chapitre requis en feuilletant les pages du codex³². Reste aussi la fonction d'ostentation : avec la multiplicité de ses initiales historiées, associées à un décor marginal végétal ou stylisé, et surtout avec l'usage abondant de l'or, que ce soit dans les cadres, les fonds ou parfois le corps des initiales, le *Moamin* de Vienne se distinguait comme un manuscrit de luxe, conférant respectabilité et prestige à son commanditaire et à ses possesseurs successifs. La qualité supérieure du manuscrit allait de pair avec le caractère élitare de l'activité qu'il décrivait.

Mais en dépit de cette qualité luxueuse du codex de Vienne, des disparates assez surprenantes y ont été relevées. C'est le cas d'une part dans le travail d'illustration mené sur le texte, qui a procédé non sans essais et erreurs. D'autre part, la qualité du texte lui-même n'est pas irréprochable non plus, car des omissions, répétitions ou transformations de mots viennent de temps à autre obscurcir le sens des chapitres. Il faut donc terminer sur un bémol : une copie de luxe ne livre pas nécessairement un texte de première qualité, ni une iconographie sans défauts.

Bibliographie

- Akasoy 2000-2001 = A. Akasoy, *Arabische Vorlagen der lateinischen Falknereiliteratur. Wissenskonzepte im Spiegel der Übersetzungen*, «Beiruter Blätter. Mitteilungen des Orient-Instituts Beirut» 8-9, 2000-2001, 93-98.
- Akasoy-Georges 2005 = *Muḥammad ibn 'Abdallāh al-Bāzyār, Das Falken- und Hundenbuch des Kalifen al-Muttawakkil*, éd. A. Akasoy - S. Georges, Berlin 2005.
- Burnett 1995 = C. Burnett, *Master Theodore, Frederick II's philosopher*, in *Federico II e le nuove culture*, Atti del XXXI Convegno Storico Internazionale, Todi, 9-12 ottobre 1994, Spoleto 1995, 225-286.
- Carruthers 1990 = M. Carruthers, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge 1990.
- Carruthers 2002 = M. Carruthers, *Le Livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris 2002.
- Döry 19898 = F. Döry, *Decreta Regni Hungariae. Gesetz und Verordnungen Ungarns (1458-1490)*, Budapest 1989.

³² La fonction mémorielle de l'illustration des manuscrits médiévaux a fait l'objet de divers travaux, et on se contentera de renvoyer ici au beau livre de Mary Carruthers 1990, en particulier au chapitre 5, «Memory and the ethics of reading», 156-188. Le livre a paru aussi en traduction française : Carruthers 2002.

- Fradejas Rueda 2004 = *El Arte de Cetrería de Federico II*, Estudio de J. M. Fradejas Rueda, con la colaboración de Z. Prieto Hernández, Madrid 2004.
- Gasser 2008 = C. Gasser, *Caccia e libro alla corte dell'imperatore Massimiliano I (1459-1519)*, «Micrologus» 16 (I saperi nelle corti / Knowledge at the Courts), 2008, 153-170.
- Georges 2008 = S. Georges, *Das zweite Falkenbuch Kaiser Friedrichs II*, Quellen, Entstehung, Überlieferung und Rezeption des Moamin, mit einer Edition der lateinischen Überlieferung, Berlin 2008.
- Glessgen 1996 = M. Glessgen, *Die Falkenheilkunde des « Moamin » im Spiegel ihrer volgarizzamenti*, Studien zur Romania Arabica, 2 Bde, Tübingen 1996.
- Glessgen-Van den Abeele 2008 = M. Glessgen - B. Van den Abeele, *Die Frage des „Zweiten Falkenbuchs“ Friedrichs II. und die lateinische Tradition des Moamin*, in *Kulturtransfer und Hofgesellschaft im Mittelalter. Wissenskultur am sizilianischen und kastilischen Hof im 13. Jahrhundert*, hrsg. von G. Grebner und J. Fried, Berlin 2008, 157-178.
- Gottlieb 1900 = T. Gottlieb, *Die Ambraser Handschriften. Beitrag zur Geschichte der Wiener Hofbibliothek*, 1, Büchersammlung Kaiser Maximilians I., Leipzig 1900.
- Irblich 1995 = E. Irblich, *Die Ambraser Handschriften in Wien: Wege in den Jahren 1665, 1806 und 1936*, in *Natur und Kunst. Handschriften und Alben aus der Ambraser Sammlung Erzherzog Ferdinands II. (1529-1595)*, hrsg. von A. Auer - E. Irblich, Wien 1995, 20-35.
- Kedar-Kohlberg 1995 = B. Kedar - E. Kohlberg, *The intercultural career of Theodore of Antioch*, «Mediterranean Historical Review» 10, 1995, 164-176.
- Möller 1965 = D. Möller, *Studien zur mittelalterlichen arabischen Falknereiliteratur*, Berlin 1965.
- Möller 1986 = D. Möller, *The Book on Birds of Prey, Kitāb Dawārī al-ṭayr, by Al Ghitrif ibn Qudāma al-Ghassānī (Eight century A.D.)*, Frankfurt am Main 1986.
- Möller-Viré 1998 = D. Möller - F. Viré, *Al Ġitrif ibn Qudāma al-Ghassānī. Die Beizvögel (Kitāb ḍawārī aṭ-ṭayr). Ein arabisches Falknereibuch des 8. Jahrhunderts*, Hildesheim- Zürich-New York 1988.
- Seipel 2004 = *Herrlich Wild. Höfische Jagd in Tirol*, hrsg. von W. Seipel, Innsbruck 2004.
- Stones 1990 = A. Stones, *Indications écrites et modèles picturaux, guides aux peintres de manuscrits enluminés aux environs de 1300*, in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age*, éd. X. Barral i Altet, Paris 1990, 3, 321-350.
- Tjerneld 1945 = *Moamin et Ghatrif. Traité de fauconnerie et des chiens de chasse*, éd. par H. Tjerneld, Stockholm-Paris 1945.
- Van den Abeele 1994 = B. Van den Abeele, *Illustrer une thérapeutique des oiseaux de chasse : les manuscrits enluminés du Moamin latin*, in *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Age*, Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan, Genève 1994, 557-577.
- Van den Abeele 1996 = B. Van den Abeele, *La littérature cynégétique*, Turnhout 1996.
- Van den Abeele 2013 = B. Van den Abeele, *Texte et image dans les manuscrits de chasse médiévaux*, Paris 2013.
- Van den Abeele-Glessgen 2016 = B. Van den Abeele - M. Glessgen, *Esiste un Secondo Libro sui falconi di Federico II ?*, in *Quei maledetti normanni*, Studi offerti a Errico

- Cuozzo per i suoi settant'anni da colleghi, allievi, amici, a cura di J.-M. Martin - R. Alaggio, Ariano Irpino 2016, 1235-1249.
- Viré-Möller 2002 = F. Viré - D. Möller, *Al Ġiṭrīf ibn Qudāma al-Ġassānī (VIII^e siècle). «Traité des oiseaux de vol» (Kitāb ḍawārī aṭ-ṭayr). Le plus ancien traité de fauconnerie arabe*, Nogent-le-Roi 2002.
- Von Aschbach 1877 = J. Von Aschbach, *Die Wiener Universität und ihre Humanisten im Zeitalter Maximilians I.*, Wien 1877.
- Walz-Willemsen 2000 = *Das Falkenbuch Friedrichs II. Cod. Pal. Lat. 1071 der Biblioteca Apostolica Vaticana*, Kommentar von D. Walz und C. A. Willemsen, Graz 2000.

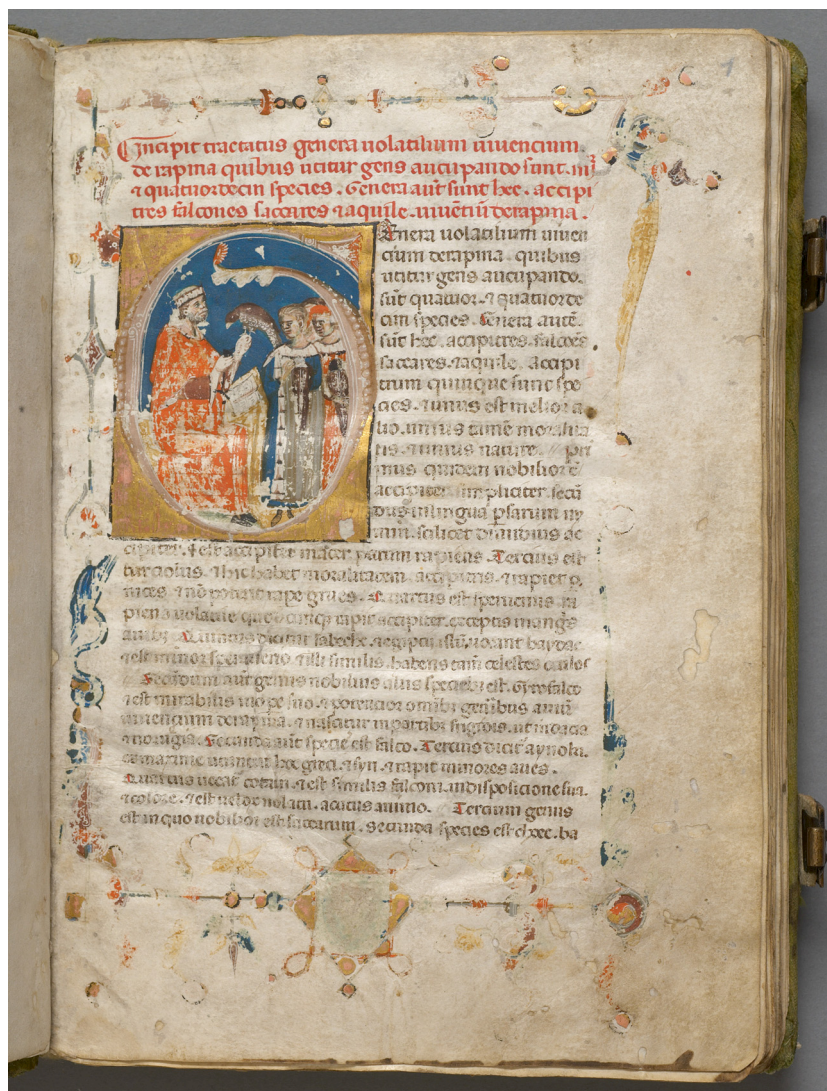
Abstract: The Vienna *Moamin* (Kunsthistorisches Museum, Hofjagd- und Rüst-kammer, K 4984), is the oldest manuscript witness that has come down to us of the *Liber Moamin falconarii*. The codex was copied and illuminated ca. in 1300 in Italy for an unknown patron. The *Moamin* is a Latin treatise on falconry, translated from the Arabic for the emperor Frederick II of Hohenstaufen in 1240. The Vienna manuscript includes a complete set of historiated initials, accompanied by instructions for the painter written in Italian. It thus provides a fascinating insight into the creation of an illustrated treatise on falconry. After a presentation of the text and a description of the codex, this article studies the genesis of the illustrations and the complex relationship between text and image in this rare example of an illustrated Latin hunting treatise. The instructions for the painter and their visual translation show the difficulties of this task, given the unusual subject of the text, whose main focus is the healing of sick birds of prey. The illustrations do not provide a self-sufficient teaching, but they certainly could serve as finding aids for the readers of this manuscript, and also help them memorizing its content. They confer at any rate a brilliant appearance to this codex, which can certainly be called a luxury manuscript.

BAUDOUIN VAN DEN ABEELE
 baudouin.vandenabeele@uclouvain.be

Illustrations



1. Couvrure du ms. K 4984 de Vienne



2. Miniature initiale, f. 1

et emendabit. al' accipe de asa fecta. et de melle cappis. et
pulueri. et pone in aqua. et sine donec clarescat. et in aqua
ista infunde bolos camis. et da sibi comedere. nam unguatun.

¶ **Ulin. xxxviii. de medicamine paralitico.**



ando it accidet. acipe de celatibz. ⁊ celaga
cipe mediona. qua meoria uisitur. acipe de
pundus unigam. ⁊ funde in aqua maiora
ne sine fudo. ⁊ distilla in arbus suis. ⁊ fici
linguan. nā est in manu. ⁊ dixit ⁊ conua
l sciat. acipe de castoreo ⁊ regina balsami
ana granū unū. pulueriga tunc fecia aque mē
tallen. ⁊ ingula de celatibz. grane digne mētā. sicut hoc
sic in p. amos. abas ē de amibz. passens.

capitulum xxxviii. de medicina caliditatis.

[illegible]

la morte uello ornice la bocca e

3. Miniatures et instructions marginales, f. 29



4. Illustration du chap. 2,6 f. 14^v



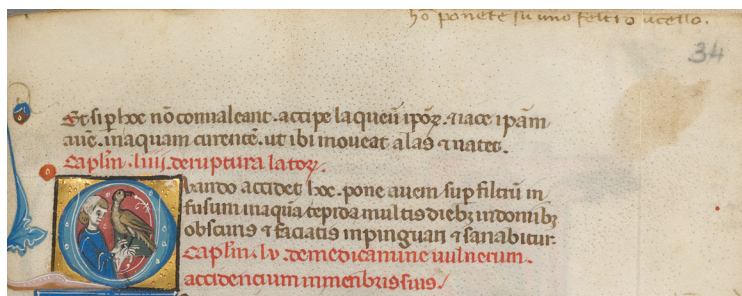
5. Illustration du chap. 2,7 f. 15^v



6. Illustration du chap. 2,8 f. 16



7. Illustration du chap. 2,48 f. 31^v



8. Illustration du chap. 2,54 f. 34



9. Illustration du chap. 4,5 f. 44v



10. Illustration du chap. 4,6 f. 46^v



11. Illustration du chap. 2, 40 f. 29^v